

# SPORT

La joute la plus fiévreusement attendue de la soirée de lundi a un peu désespéré les ardents souteneurs du Laval et fort contristé les charmantes donzelles, venues nombreuses pour sourire aux nôtres... De là à dire que nous avons essuyé une défaite, non, mais, drôle d'affaire, nous n'avons pas non plus remporté une victoire. La partie a été nulle, tout simplement, et s'est terminée par le résultat de 2 à 2. Ce qu'il y a de malheureux dans tout cela, c'est qu'en dépit de l'endurance de nos hommes, de leur jeu brillant et scientifique, le M. A. A. ayant gagné, nous nous trouvons en seconde position dans l'échelle de la ligue. De prochaines victoires nous remettront bientôt plus en vedette et qu'on se le tienne pour dit, ça ne peut pas tarder! .....

La partie finale entre le Victoria et le Laval, qui était le clou de la soirée, causa encore plus d'excitation que le match Montréal-Shamrocks et fut un spectacle de toute beauté. Les deux équipes en présence étaient des clubs rapides, scientifiques, jouant avec ensemble et jugement. Le Victoria remporta les premiers honneurs. Flammagan comptant le premier point de la joute en 5.30. La lutte continua ardente, furieuse. De part et d'autre, l'on s'administrerait de terribles "body checks". Juste avant la fin de la première moitié, Limoges se fit blesser et ses camarades l'emportèrent hors de la glace.

A l'intermission, le score était de 1 à 0. Le lutte reprit sensationnelle au possible. Le Laval faisait des efforts désespérés, mais inutiles. Il ne semblait pas pouvoir compter. Finalement le capitaine Lajoie partit en ouragan avec le puck. Faisant une course de toute la longueur de la glace, il électrisa la foule en logeant la rondelle dans le filet. Score: 1 à 1. Une immense acclamation salua ce succès des étudiants canadiens-français.

Presqu'à la reprise, toutefois, le Victoria compta, mettant le score 2 à 1. Un moment après, une bataille éclata et plusieurs joueurs furent bannis du jeu.

Le jeu venait de reprendre que Laurendeau, le meilleur scorer du Laval, logea la rondelle dans les buts, égalisant les chances. Score, 2 à 2.

## COMPOSITION DES EQUIPES

Victoria	Laval
Muir..... Buts.....	Panneton
Darling..... Défenses.....	Lajoie
Davidson..... Défenses.....	Campbell
Ch. Slater..... Avants.....	Thompson
C. Slater..... Avants.....	Laurendeau
Flammagan..... Avants.....	Guèvremont

Arbitres: Riley, Hern et Newsy Londe; chronométrateur: Wm. J. Morrison; pénitencier: L. Provost.

## SOMMAIRE

Première période	
1—Victoria.....	Flammagan..... 5.30
Deuxième période	
2—Laval.....	Lajoie..... 5.00
3—Victoria.....	Flammagan..... 3.00
4—Laval.....	Laurendeau..... 4.00

Ti-Jean était un peu là! A le voir, on dirait qu'il ne s'est jamais fait prendre dans les filets .... de l'amour.

\* \* \*

Un loustic demandait hier à Léon où il avait mis son "camée". Notre homme a tellement remué sur la glace, lundi soir, qu'il mérite à coup sûr le titre de "camée-leon".

\* \* \*

Aldérie, tu étais sublime!

\* \* \*

Et tous les autres, donc?

\* \* \*

Ce pauvre Limoges, il a dû trouver la glace plus dure que les temps!

\* \* \*

Par suite des résultats de lundi, le Montréal se trouve en tête de la ligue avec cinq victoires et une défaite, tandis que le Laval et le Victoria n'ont que quatre victoires, une partie nulle et une défaite.

## Le Français dans l'Ontario

(Suite)

Mais son œuvre était continuellement entravée par les mauvais exemples des commis que les religieux avaient amenés avec eux et qui s'amusaient à détruire chez les sauvages les bons effets des instructions.

"Nous aurions vu un grand amendement de la part des filles sauvages, comme nous l'avons espéré," écrivait le Père Sagard (d). "si la plupart des Français qui étaient montés avec nous, ne leur eussent dit le contraire de ce que nous leur enseignions, pour vivre par ce moyen au gré de leurs passions brutales. Quelques bons Français nous édifiaient beaucoup par leur conduite sage et honnête; mais les autres vivant comme des bêtes brutes et des athées empêchaient la conversion de ce pauvre peuple et ainsi ceux qui auraient dû nous seconder dans son instruction et sa sanctification, étaient ceux-là mêmes qui empêchaient et détruisaient le bien que nous nous efforcions d'établir."

Plusieurs années plus tard, le P. Charles Lallemand, missionnaire lui-même, chez les Hurons, et qui fut à même de

constater tous les ravages qu'avait causé le séjour de ces commis, écrivait dans sa Relation de 1640:

"La réputation de M. de Champlain, qui fit ici quelque séjour il y a environ vingt-deux ans, vit encore dans l'esprit de ces peuples barbares, qui honorent même après tant d'années, plusieurs belles vertus qu'ils admiraient en lui, particulièrement sa chasteté et sa continence. Plût à Dieu que tous les Français qui, les premiers sont venus en ces contrées, lui eussent été semblables! Nous n'en rougirions pas si souvent auprès de nos sauvages, qui nous objectent les impudicités et les débauches de plusieurs, comme si elles étaient une marque infaillible que les tourments de l'enfer dont nous les menaçons ne soient que des fables, puisque ces premiers Français, qu'ils ont connus, n'en avaient point de crainte."

Tels furent les débuts des missions françaises dans l'Ontario. Une bureaucratie préoccupée de seuls intérêts commerciaux, tolérant pour ne pas dire encourageant les excès scandaleux de ses commis auprès des sauvages portera toute la responsabilité de leur échec.

GEORGES COURRIÈRES

(c) Nous referons toujours le lecteur aux pages de l'ouvrage du P. Jones.

(d) Faillon, ap. at, t. I, p. 153.

## Une injustice.

"Les professeurs ont des raisons que l'esprit ne comprend guère."

ENFIN! L'un des trois bébés roses et blonds s'est vu rouvrir la clôture du berceau du bel OSKAR, notre bien-aimé berger. Nous ne pouvons que nous en réjouir. Malheureusement, le troupeau n'est pas au complet: il manque encore deux agnelets et non des moindres. Ils errent dans la plaine parmi les **verdoyantes forêts des poteaux télégraphiques** de la Cité de Montréal!!!—ils errent inconscients et le cœur léger,—la proie des loups et autres bêtes malfaisantes qui ont nom: REVOLTE, COMMUNISME, SOCIALISME, etc., etc. Souhaitons qu'un bon chien sura les ramener bien vite.

Etrange! Etrange! dirait le poète. Pourquoi seul des trois, Roger l'Agnelet a-t-il été favorisé du mouvement de pitié des francs-juges de la Sainte Vierge Universitaire? Mystère!—J'ose-rais dire, Dieu seul le sait!

Il est patent qu'en voulant atténuer la sévérité de leur justice, les très redoutés juges de nos pensées et de nos actes ont mis une tache d'injustice à leur verdict.

Nos pauvres confrères ayant été solidairement frappés de la purge destinée à expulser leurs humeurs révolutionnaires, il n'eût été que juste et raisonnable, et pour parler notre langage, équitable en droit et en fait, que tous trois aient bénéficié du pardon. Le geste noble et généreux du Conseil est malheureusement incomplet, espérons que nous le verrons compléter bientôt.

"LA BREBIS DE LAFONTAINE"

Montréal, 21-1-16.

## Mesquinerie.

Les élèves en médecine, après mûre réflexion et après dissection des multiples avantages résultant d'une vacance quelque peu avancée, résolurent de quitter les cours quelques jours avant la date réglementaire. Ceci n'eut pas l'heur de plaire à certains professeurs. Et alors, à une assemblée du conseil, il fut résolu et statué que les vacances d'été seraient retardées d'une semaine. Est-ce la mesquinerie que j'entends vous prouver? Non, ceci n'est rien et mes confrères de la docte école s'en foutent tout comme moi. Mais il y a autre chose. Après le fiasco du dix janvier, le capitaine Rivet, notre digne et savant professeur de chimie à qui notre initiative de l'avant Noël n'avait pas plu, s'en vint nous donner son cours, c'était le treize.

Quelques souhaits pour l'année nouvelle servirent d'ouverture, puis une pluie de reproches nous tomba dessus; cela, nous nous en fichions encore. Il nous parla de discipline, c'est tout naturel pour un capitaine.

Mais voilà où l'âne montre les oreilles (je ne parle pas de vous capitaine-docteur) voilà où la mesquinerie apparaît. Monsieur le professeur nous annonça que notre "escapade" avait attiré la malveillance des autorités, que tous les "nombreux" avantages qui devaient échoir à nos confrères qui s'enrôleraient, seraient enlevés. Qu'en pensez-vous? Parceque nous avons voulu tout simplement permettre à nos copains qui demeurent au loin, d'avoir une vacance raisonnable, d'avoir le temps d'être chez eux pour la Noël, ceux qui voudront faire

partie de l'Hôpital Laval n'auront aucun avantage. Cet avantage il est vrai n'était pas énorme; Laval n'est pas McGill. Mais des années passées à soigner les blessés de la grande guerre ne comptent pas ici, c'était tout simplement l'avance des examens pour ceux qui devaient porter l'uniforme.

Mais ce qui est le plus cocasse c'est que les étudiants en médecine ont fait du tort à leurs confrères, c'est ce qu'a dit le docteur Rivet, sans doute, il entendait par là, que nous avions nui au recrutement?

Mais, au fait docteur, vous ne pouvez nous accuser de ce "gros péché" car alors ceux qui s'enrôlent ne le font donc pas par patriotisme, mais bien parceque cela est avantageux? Alors à quoi bon les rouflantes périodes du "grand ralliement"? Et si c'est "notre devoir sacré" à quoi bon les avantages? Le devoir doit être accompli qu'il y ait avantage ou non. Donc nous n'avons pas été nuisibles au recrutement!

Et si l'on voulait donner un avantage à ceux qui désirent porter l'uniforme je trouve que notre départ prématuré serait une raison plutôt minime pour l'enlever. C'est là, une marque de l'illogisme de nos recruteurs et de leur étroitesse d'esprit.

JEAN BLANC.

## Un dépendu.

La nouvelle que notre camarade Roger Maillet avait été réintégré dans son fauteuil académique de la faculté de Droit s'est répandue avec la rapidité d'un secret.

Cet événement nous jeta dans la plus noire colère attendu que l'ami Maillet avait depuis longtemps abandonné la plume pour le crayon d'agent d'annonces.

Le comité de "L'Escholier", composé d'un expéditeur, d'un chroniqueur féminin et du garçon de l'ascenseur décidèrent d'envoyer les fameux Titi Carabi et Toto Carabo élèves du grand Victor lui-même dans la science de l'interview, pour faire enquête.

Nos limiers rencontrèrent l'ami Maillet dans les bras attendris d'Oscar... Leriche (l'aède universitaire).

L'ami Maillet portait à sa boutonnière un lys, emblème de son innocence reconnue, il avait aussi un brassard noir en marque d'estime pour les amis qu'il a laissés au gibet. Harcelé de questions par Titi-Carabi, entraîné, tirailé par Toto-Carabo le martyr se décida:

—Méprise! mystère! mystification! dit-il d'une voix d'aluminium (on dit bien une voix d'airain).

Heureux présage! Pendu avec la même corde que ses amis, a-t-il en descendant, desserré le nœud qui retient les deux autres?

Nous voulons le croire et nous espérons que les citoyens Chauvin et Paquin seront bientôt détachés du poteau glorieux mais insalubre.

Peut-être même, plus tard, l'illustre trio viendra-t-il planter lui aussi son arbuste dans le potager des lettres canadiennes en publiant: "Les échappés de la potence", ouvrage qui, nous n'en doutons pas, aura la vogue de Félix Poutré, mais plus méritée cette fois.

Titi-Carabi et Toto-Carabo.